



Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

231-232 | Juillet-Octobre 2005

Vignobles de l'hémisphère sud

La famine au Niger : les facteurs géographiques d'une crise

Boureima Amadou



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/com/289>

DOI : 10.4000/com.289

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2005

Pagination : 262-266

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

Boureima Amadou, « La famine au Niger : les facteurs géographiques d'une crise », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 231-232 | Juillet-Octobre 2005, mis en ligne le 01 juillet 2008, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/com/289> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.289>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© Tous droits réservés

La famine au Niger : les facteurs géographiques d'une crise

Boureima Amadou

- 1 Le Sahel fait face depuis plusieurs décennies à de nombreuses transformations rapides de son environnement tant physique que social. Les sécheresses récurrentes et le phénomène de désertification sont particulièrement actifs, dus aux caractéristiques écologiques, à l'exploitation voire la surexploitation du milieu dans un contexte de fort accroissement de la population et de maintien des règles et des pratiques ¹.
- 2 Le Niger connaît cette année une famine grave, consécutive à un déficit pluviométrique en 2004, doublé d'une invasion acridienne des productions. Une famine de plus dira-t-on, même si le contexte semble être différent. En effet, il paraît inadmissible de voir au XXI^e siècle des images de femmes et d'enfants n'ayant rien à manger, des autorités politiques nationales impuissantes et inefficaces face à cette situation et une communauté internationale tardant à réagir.
- 3 La famine de 2005 a été désastreuse au Niger. Sans atteindre l'ampleur de celles du début du siècle ou des années 1973 et 1984 du point de vue spatial (ayant touché tout le Sahel) elle a concerné le tiers de la population du Niger (environ 3 millions d'habitants) sur des espaces encore relativement épargnés par ces catastrophes naturelles ². Du coup la zonalité de la famine à l'échelle du Niger est perturbée et rend compte de l'extrême vulnérabilité et de la forte exposition de l'ensemble du pays. L'analyse géographique de la famine au Niger que je propose part d'un certain nombre de facteurs, qui sans être déterminants n'en constituent pas moins des paramètres explicatifs importants.
- 4 Le rôle des villes dans le circuit d'approvisionnement des pays sous-développés est bien connu. Si les campagnes produisent, les villes achètent, stockent, transforment et redistribuent par le mécanisme des flux marchands à l'ensemble du territoire national. Au besoin les centres commerciaux urbains importent des vivres au-delà des frontières nationales et alimentent le réseau. Cette fonction classique est assurée au prix souvent

d'une forte spéculation mais permet le maintien de l'équilibre alimentaire du pays. Cette fonction semble être perturbée au Niger en 2005.

- 5 Les premières évaluations de la campagne agricole 2004 ont fait ressortir les poches de déficit qui seront confirmées par la suite et même augmentées. Le mécanisme d'approvisionnement des villes devrait dès lors s'enclencher en se basant d'une part sur l'aspect quantitatif (résorber en quantité le déficit de céréales les plus consommées par les Nigériens) et de l'autre diversifier les produits alimentaires notamment par l'apport supplémentaire de riz, de tubercules et de leurs dérivés. On a assisté plutôt à un phénomène contraire. Tout se passe comme si les maigres productions du Niger devraient répondre à une demande des pays voisins. Ainsi une grande production de riz de la zone de Kollo et Say a été achetée par les Nigériens et acheminée dans leur pays. De même, le mil sortit de nos frontières, pour rejoindre le Mali et le Burkina Faso. Cette saignée céréalière, au lendemain des récoltes de 2004, a constitué les prémices de la famine au Niger. Le mil, aliment de base de 80 % de Nigériens, était introuvable quand sonnaient les premières heures de la période de soudure. Les grandes villes du Niger n'ont jamais pu jouer pleinement leur fonction dans ces échanges transfrontaliers régulateurs des grandes crises alimentaires.
- 6 Ce dysfonctionnement du rôle de la ville s'est manifesté par une pénurie et une flambée des prix des céréales sans précédent au Niger. Ainsi, le sac de 100 kg de mil atteint le montant record de 30 000 F. CFA (environ 45 Å) et celui de 50 kg de riz, 17 500 F. CFA.
- 7 La famine de 1984, nommée El Buhari³ par les populations a déjà montré le rôle important joué par les échanges transfrontaliers dans l'équilibre alimentaire fragile des pays sahéliers comme le Niger. Mais il semble qu'en 2004, outre le faible transfert céréalier en direction du Niger, les pays frontaliers comme le Bénin, le Burkina Faso et le Mali ont davantage développé la culture spéculative du coton que celle des céréales d'où la nécessité de s'approvisionner en mil au Niger.
- 8 La famine de 2005 au Niger trouve aussi des explications dans les politiques publiques inefficaces. Dès les années soixante-dix, les gouvernements sahéliers ont réagi face à la première grande sécheresse fortement médiatisée à l'échelle planétaire. Ainsi, le Niger a fixé comme objectif prioritaire, l'affranchissement des systèmes de production des aléas naturels par l'accroissement de la production, sa diversification et la mise en place d'un système de prévision de crise.
- 9 Les cultures de contre-saison furent lancées et les habitudes alimentaires des populations bousculées à travers la valorisation d'un certain nombre d'aliments comme le niébé (haricot). Il a été mis en place également un centre de stockage de produits alimentaires (OPVN) afin de parer à toutes éventualités en cas de déficit alimentaire aigu. Un système de prévoyance et d'alerte précoce est venu parachever tout cet échafaudage garantissant au pays un mécanisme de prévoyance et de lutte contre la sécheresse et la famine.
- 10 Aussi importantes et variées que soient ces entreprises, les déficits agricoles suivis de famines et disettes se sont répétés au Niger (1984, 1989, 1993 etc). Les politiques publiques sont menées avec légèreté, chargées d'un certain paradoxe de la famine au sein de la société nigérienne. En effet, montré au sein du pays et à la face du monde un pays affamé où les hommes et les bêtes meurent par dizaines, paraît exposer sa honte et donc un acte indigne. À cet égard les controverses sur la famine de 2005 par la classe politique sont des exemples édifiants. On déclare qu'il n'y a pas de famine au Niger alors que le tiers de la population n'a pas à manger à sa faim. D'un autre côté, une catégorie de la société opte

pour la forte médiatisation de la famine afin de bénéficier de l'aide internationale. Ce comportement paradoxal vis-à-vis de la famine qui traverse les différents courants politiques et affecte les décisions politiques n'est pas de nature à rendre efficaces les politiques publiques.

- 11 Depuis le premier recensement général de la population en 1977 la population nigérienne connaît une croissance annuelle de plus de 3 %. Sans se situer dans une perspective malthusienne on peut penser que cette croissance démographique, la plus forte du monde, ne saurait se concilier avec un système de production des moins performants. Avec une pyramide des âges à base spectaculaire (plus de 50 % de moins de 20 ans) la structure de la population renvoie plus à une forte demande alimentaire qu'à une réelle production.
- 12 Le déséquilibre structurel, notamment les crises alimentaires et le difficile maintien des stocks de prévoyance que connaît le Niger est en partie lié à la non-maîtrise de la croissance de sa population. Celle-ci augmente tous les ans de 400 000 personnes. Les jeunes de moins de cinq ans sont les plus exposés aux crises alimentaires.
- 13 D'un autre côté on assiste une baisse de la fertilité des sols voire une dégradation des terres agricoles. Les investissements de l'État sont faibles, voire nuls, quant à l'amélioration des rendements agricoles et la diversification des productions. Les systèmes de production restent basiques. Ils maintiennent des pratiques anciennes, incompatibles avec la croissance démographique actuelle. C'est là tout le défi pour le Niger de lendemains sans famines.

NOTES

- 1.. Raynaut Claude, dir., 1997 – *Sahels. Diversités et dynamiques des relations sociétés-natures*. Ed. Karthala : Paris, 430 p.
- 2.. Effet mosaïque certes, mais a surtout touché l'est du pays alors que le nord est traditionnellement victime.
- 3.. Du nom du président du Nigeria de l'époque.

AUTEUR

BOUREIMA AMADOU

Maître-assistant à l'Université Abdou Moumouni de Niamey, FLSH, BP 418, Niamey, NIGER.